AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (7 - 16 août) Item20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours autobiographique, Enfants (Guizot), Famille Guizot, Mandat local, Parcs et Jardins, Pédagogie, Relation François-Dorothée, Vie domestique (François), Vie familiale (François)

#### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (7 - 16 août)** 

Ce document est une réponse à :

20. Paris, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1837 (7 - 16 août)

24. Paris, Samedi 12 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

25. Paris, Dimanche 13 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

### **Présentation**

Date1837-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitNon, dearest, vous ne rêvez point. Je l'espère bien. PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°46/71-72.

## Information générales

LangueFrançais Cote

- 199, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/327-332

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°20. Jeudi 10 4 heures

Non Dearest vous ne rêvez point. Je l'espère bien. Qui perdrait plus que moi au réveil ? Que vous êtes aimable! Ce n'est point à St Ouen que m'a femme s'occupait de charité. Je n'avais point le Val-Richer alors. Je l'ai acheté l'année dernière. C'est à Paris, d'ans le faubourg St Honoré, où elle s'était chargée des pauvres d'un côté de la rue de la Madeleine et où pendant le choléra elle les soignés si bien que de ses pauvres, il ne mourut qu'une vieille femme de 32 ans. Ici, il y a peu de charités à faire. Les moindres paysans possèdent et cultivent quelques champs qui leur suffisent. Ils sont assez fiers d'ailleurs, et tiennent à ne rien recevoir. L'école; qui n'est pas mauvaise est située dans un village voisin où les enfants se rendent ; en hiver surtout ,car pendant l'été ils sont occupés aux travaux de la campagne. Le cottage dont je vous ai parlé appartient à un habitant de là commune qui l'a prêté au curé jusqu'à ce qu'un presbytère soit construit. C'est de ce presbytère que nous avons besoin, et c'est là que vous m'aiderez puisque vous le voulez. Nous en causerons quand je vous verrai. Car je vous verrai, J'ai mon jour devant moi ; j'y marche.

Si je pouvais presser le temps comme l'aiguille de ma pendule! Il faut que j'en convienne. Dieu à bien fait de ne pas nous laisser régler l'allure du temps. Comme nous la précipiterions tantôt pour fuir la douleur tantôt pour arriver à la joie! Employez bien du moins toutes vos journées d'ici au 18. Reposez-vous calmez vous, promenez-vous, fortifiez-vous. Je répète toujours la même chose. Comment faire autrement quand il n'y en a qu'une?

Vous voulez savoir comment ma journée à moi, est réglée, quelles sont mes habitudes. Les voici. Je me lève entre 7 et 8 heures. Je vais voir ce que font mes ouvriers, car j'en ai encore. Je me promène un moment. J'entre chez ma mère, chez mes enfants. Il sont encore aux bains de mer pour tout ce mois. Remonté dans mon cabinet j'écris mes lettres ; j'attends la poste. Je l'attends toujours même quand elle arrive plutôt que je ne dois l'attendre. La poste venue, je me donne plein loisir, pleine liberté jusqu'au déjeuner; je lis, je relis, je marche, je m'assieds, je rêve, c'est mon moment de plus grande complaisance pour moi-même.

Nous déjeunons à 11 heures. Après le déjeuner, on passe une demi-heure, une heure ensemble dans le salon ou dans le jardin. Vrai jardin de curé encore je ne me suis ruiné cette année que dans la maison, je me ruinerai l'année prochaine au

dehors, à faire un jardin. J'ai du gazon, des arbres, de l'eau qui court de l'eau qui dort, du mouvement de terrain, des points de vue. L'espace est petit ; cinq ou six arpents seulement ; mais les près et les bois l'entourent et l'étendent indéfiniment. Je ferai quelque chose de gracieux au milieu d'une solitude assez sauvage.

Vers une heure tout le monde est rentré chez soi. Mes filles viennent dans mon cabinet, lire avec moi de l'anglais, et causer. Je crois à la conversation, surtout quand elle est affectueuse quand un peu d'émotion se lie aux idées, et les fait pénétrer plus avant que dans l'intelligence seule. Ma fille aînée, elle a huit ans, aime passionnément la conversation, & la sienne en est presque déjà une pour moi. Il y a quelques jours à Trouville, j'étais préoccupé, triste. Je ne sais plus de quoi. Elle était là; elle vint tout à coup se jeter dans mes bras en me disant tout bas et toute rouge; « Mon père, à quel age aurai-je toute la confiance ? Elle appartient à la petite armée des natures d'élite. Mes filles parties, je m'occupe, je lis, j'écris. Je reçois qui vient. Nous dînons à 6 heures.

Après dîner, on se promène on on reste ensemble ou seuls, chacun à son gré. Je protège la liberté des autres pour garder la mienne. Le soir, quand il n'y a point d'étranger on se réunit dans la chambre de ma mère, à qui cela est plus commode. Je fais une lecture, pour l'amusement de mes enfants, un romans de Walter-Scott, un voyage. Ils vont se coucher à 9 heures ; et avant 10 heures, je rentre chez moi; j'ouvre mes fenêtres. Le ciel est souvent beau. Le calme profond : la lune éclaire et endort toute ma vallée. C'est mon heure à moi. Prenez-la, Madame ; mettez-y ce que vous voudrez ; à coup sûr, je l'y mettrai ; je l'y ai déjà mis.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 20. Val-Richer, Jeudi 10 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/911

### Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur199

Date précise de la lettreJeudi 10 août 1837

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Sends 10 1 hours.

Leads to 12

Leads ma

Lead

Tron , Bearen , times one rever print. I Copper bein Lai perdrait plus que moi au reveil? Luc vous êter aimable ! le weit ponit à d' Ouen que one from decorport de charité. Le n'avoir point le Val hicher along de las achete l'armie dernière Cost à Paris, and le fautoury de honore où elle délait charge de parere. Sim tele de la lue de la madeline, et ais Pendant le choliera, elle les daigna di bien que, de de parere, it no manous gume visitle from de 82 aus. de, il y a peu de charitor à faire. Les moindres paymen, possidens et cultivens quelque champs qui leur Dufferent. It Sour wing fires dailleurs, et brannent à se vien recevoir. L'étale qui vois par mouvaite en detine done em village voitin où les enforce de rendent, on hover durious, can pendant lite it done occupes vens as parte appartient à un habitairs de la Commune qui la prete un cart jurque ce quim prostyline dail Comstruit Cat de le prostyline que how, aven, besoin, it cent to que vous m'aidone? purigue vous le voutes, hour en conserous quand je vous verrai, las jo vous veresi, jai men jour devant mini jy marche di je pomoni politico les

tem. Comme l'aiguille de ma pendale ! Il fais que un jardin. Jai du for convierne Dien a bein fait de ne par none de Fran gui Port de vice L'apace laster regter latter du tens lours nous la prompletione, land at pour fure la douteur, land at mais la prode ce four arriver à la joir ! l'employez bien du mont de fire quelque " dollarde a very Cam lauter von journies Dies na 18. Aspons vom calmer Car rentered they was very framenez vous fortifig vous de repite langour line avec moi de la même chose l'administ faire autrement quand il Conversation , Suctan per demetion de Vous wonly Javais Comment ma journe of ment , tot Avant que dans rightie, quette Vous me, habitule, Le, voice le me a but ans, aime The entry you & hours . It was vois to gue fant one la tienne en est ouverier, car jou is encore. It me promine his monent quelynes from it Senter they has enine, they me, infant M. Sour enevej. ne Van plus our bains de mes pour lous el moia. Armente dans Comp de joher down men cakinet fecil me letter fallows, la poste de er tobbe rouge s l'attend, toujours memo quandelle arrive plutal que tout to confian Jo ne Dan lattender. La poste venue, je me danne Acres de nature pleas lower plan literte jugues Sejenne; je lis moccupe, go lis Je selis, je marche, je madreds, je rese ; al mon dinen 2 6 her hour dejoumen. Il houred après le dojeume, on on reste , commeble prolige la libert pape um demi house, une house ensemble, dans le de loir, quand is Valen on dans le jardin. Vrai jardin de ture oriere, Pares la Chambre for me duis raine cotte armie que dans la maisons Commodo , de fa Je me ruinera: l'annie prochaine au dehon, à frience me, enfans, en ?

un jardin das du garon, des robses, de l'eau qui cours, I fam que de l'an qui lars, du mouvement de terrein, de pointe the diame. de vue L'apace est polit, ting on dix arpour deutement; , loc mais la price de la Bois l'outressent de l'étendent indeferione ne landes de free quelque chose de gracient an milion Dunes illy morner Metale aver Samage. Vors time hours, lous le monde. vom falmer by realist they day the fills viamous day, onen, tabinet, pote longene line avec mai de l'Anglais es causer de temis à la conservation, Sectant quand elle est affectueuse quand un per demotion de lie and idea es la fact princher plus od and the Avant que dans l'intellègeme Cente. ma file since elle when he some a had and, sime problemment to conversation, & la dienne en en presque deja un pour moi. Il y a ar fant ones quelyen jour & Fronville j'Sois preoccupe, tiste her investment go me this plus de quais the était la jette vine lout à mente Dans comp de jeter dans sue bras on one Desant tout bar poste le or tolde rouge in how pine, a quel age amai jes dutal que tout to confiance ? " Ill appartient à la petite m. James mer filler parties, je Acmie de, nature d'Ale. · mer ; jo lis moccupe , je la , gilon . de recon qui vint. Hour 2 Post own dinene & 6 hourse april Dines, on de gramine ou our mai-men on reste , commette ou Vent, chacun à von gres de prolige la liberte de, autres pour garde la miserne. come, por , Dans le Le loir, quand it my a point detranger on de round le lune entere, Pares la Chambre de ma mère, à qui cela est plus la mailon Commode. De fair une betiere, pour l'amerement de o, à frince me, enfans, un roman de Waller Seet, un voyage

8-20 Morrow to concern à g hours; et avant to hours, je rentre ther moi ; jouvre mi, fenêtre, Le Cet en Vouvent boau; le calme profond; la lune éclisire et endores toute ma welle. Con mon hours à moi. Brenez la , madame; metter y ce que vous, vandres à comp lus, je ly metter; je ly ai deja mis. In despire him ma former Von Val hicker along Paris, Jan. 6 1 de pouver den pendans le choi prawer, if no da, if y a pen possident et can Valletone . Il Va the tien recevoir Viture Dane in In hiver durland duy travaux de went ai parte a Commence qui prestyline dad hour aven, bese